

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
10 fr. pour six mois,  
6 fr. pour trois mois.  
Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Samedi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 22 Juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décret faisant cesser l'intérim du ministère d'Etat et de la Maison de l'Empereur confié à M. de Royer;

Code de justice militaire pour l'armée de mer;

Sénatus consulte rendant exécutoire à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Réunion, les dispositions du code de justice militaire pour l'armée de mer;

Lois autorisant : la perception d'une surtaxe à l'octroi de la commune de Croyon (Finistère), — la ville de Calais à s'imposer extraordinairement.

### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le préfet du Nord rappelle aux familles que la liste pour l'inscription des enfants qui désiraient obtenir des bourses dans les lycées et collèges sera ouverte à la préfecture (bureau de l'instruction publique) jusqu'au 30 juin.

Les demandes de bourses pour l'admission au lycée impérial devront être déposées avant la même époque.

Les examens pour tous les candidats auront lieu à la préfecture, le jeudi 8 juillet, à 8 heures du matin.

Le préfet de police vient de rendre deux ordonnances. La première concerne les billets directs pour le transport des voyageurs entre Bâle et Londres sur les chemins de fer du Nord et de l'Est. En voici les principales dispositions :

Les compagnies des chemins de fer du Nord et de l'Est sont autorisées à délivrer, pendant la saison d'été, des billets directs simples pour le voyage de Londres à Bâle et réciproquement, aux prix et conditions ci-après :

De Bâle à Londres et réciproquement : 1<sup>re</sup> classe, 129 fr. 50 c. ; 2<sup>e</sup> classe, 95 fr. 70 c. —

Arrêt facultatif à Mulhouse ou Strasbourg, Nancy ou Vesoul, Châlons ou Troyes.

Ces billets ne comprendront pas l'aller et le retour ; ils seront délivrés à chacun des points extrêmes, et valables dans un seul sens pendant quinze jours. Les billets directs de première classe donnent droit à 46 kilogrammes de bagages franco.

La seconde ordonnance concerne les tarifs de la grande vitesse sur le chemin de fer du Nord (embranchement de Noyelles à Saint-Valery).

La lettre suivante du consul anglais à Boulogne résout une question importante sur les passeports :

« Consul anglais ; Boulogne, 16 juin.

» Cher Monsieur,

» En réponse à vos questions touchant certaines instructions relatives à l'absolue nécessité du visa des passeports des sujets anglais et américains par le préfet de police à Paris et leurs consuls respectifs, avant d'obtenir la permission de s'embarquer, je dois vous dire que cette formule n'a jamais été exigée ici, ni à Calais ; conséquemment, il n'est pas vrai que des passagers aient été forcés de retourner à Paris pour faire mettre leurs passeports en règle. Le sous-préfet a été étonné, lorsque je lui ai communiqué les bruits qui avaient couru, comme je l'avais été moi-même à la réception de votre note.

» Je suis, Monsieur, votre tout dévoué.

» Sir HAMILTON.

» A THOMAS BARNARD, esquire, agent du South-Eastern-Railway, à Boulogne. »  
(Express).

Les mesures prises par l'administration du chemin de fer du Nord pour activer les travaux de l'embranchement de Saint-Denis à Creil vont permettre d'inaugurer très-prochainement cette nouvelle voie qui, passant par Villers-le-Bel, Gonesse, Louvres et Chantilly, abrégera le parcours de plus de 10 kilomètres.

La ligne de l'Est vient d'inaugurer en France un usage depuis longtemps adopté en Belgique et en Allemagne. On fume maintenant de Paris à Strasbourg comme de Bruxelles à Cologne ou de Bade à Berlin.

La ligne de l'Est vient de décider qu'un certain nombre de wagons de première et de seconde classe seraient affectés aux fumeurs. Espérons qu'il en sera de même avant peu sur toutes les lignes des chemins de fer, et que la liberté du cigare fera le tour du monde.

Mardi, vers deux heures, le nommé Joseph Bailleul, âgé de 23 ans, teinturier, né à Dottignies (Belgique), demeurant à Roubaix, où il exerçait momentanément la profession de briquetier, a commis l'imprudence d'aller se baigner dans le canal de Roubaix après avoir mangé. Il était dans l'eau depuis dix minutes environ lorsqu'il disparut par suite d'une crise nerveuse.

Un ouvrier, François Pottard, s'est jeté à l'eau environ trois minutes après ; il n'a pu ramener qu'un cadavre.

Le conseil municipal de Lille, dans sa séance du lundi, a adopté, conformément aux conclusions de la commission, la proposition relative à l'agrandissement de Lille.

Un festival sera offert, le 11 juillet, par la ville de Wazemmes, à toutes les sociétés de musique de France et de l'étranger qui voudront y prendre part. Des dispositions s'organisent pour donner à cette fête tout l'éclat désirable.

Les *Annales du commerce extérieur* (livraison de mai 1858) renferment un document qui paraît de nature à intéresser particulièrement notre commerce d'exportation : c'est le tarif général des douanes de Belgique, présentant, avec tous les changements survenus dans la législation belge, de 1857 à 1858, les tableaux des

droits d'entrée, de sortie, de transit et de tonnage actuellement en vigueur.

Ce tarif est accompagné d'un *appendice* qui le complète en donnant les droits accessoires perçus par la douane (accise, timbre des documents, centimes additionnels, etc.), les conditions d'admission de certains produits favorisés, etc. L'ensemble de ce travail, qui contient en outre la nouvelle loi belge sur le transit, du 1<sup>er</sup> mai 1858, forme une brochure de 64 pages.

L'annuaire du bureau des Longitudes de France a irrévocablement fixé à lundi 21 juin, à 6 heures 23 minutes du soir, l'ouverture de l'été, seconde saison de l'année, et l'entrée du soleil dans le signe du Cancer. En fait de phénomène astronomique, cette saison de l'été 1858 sera riche. En effet, le 24 août, il y aura une éclipse partielle de lune et le 7 septembre une éclipse totale de soleil qui, malheureusement, sera entièrement invisible à Paris. Il faudra que tous nos astronomes s'en aillent dans l'Amérique méridionale pour observer cette dernière.

On a remarqué que les chaleurs aussi intenses que celles que nous venons de traverser ont une influence incontestable sur beaucoup de chevaux, et il est prudent de s'en défier, car les plus doux peuvent devenir difficiles et méchants. Depuis quelques jours, on signale des accidents arrivés à des personnes qui, en approchant sans défiance de chevaux ordinairement fort tranquilles, ont été cruellement mordues.

Le lot de 5,000 fr., gagné par le n° 98,786, au dernier tirage de la loterie des orphelines, est échu à M. l'abbé Portes, aumônier du collège de Bédarieux.

Ce vénérable ecclésiastique trouvera, dans ce don providentiel, un nouvel aliment pour son inépuisable charité.

On assure que la somme entière est déjà consacrée au soulagement des pauvres.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 23 JUN 1858.

### FRÉDÉRIC-LE-GRAND

ET SA COUR.

IX.

Le prince royal et le juif.

IX. — Voir notre numéro du 19 juin.

— De Suhm ! s'écria Frédéric, le front rayonnant de joie. Rompant à la hâte les cachets, il tira de l'enveloppe une lettre et deux volumes bien reliés. Il attachait sur la lettre un regard de tendresse et de bonheur, et la caressant des yeux, pour ainsi dire, il la posa soigneusement sur son pupitre, puis, se détournant de façon qu'Ephraïm ne pût voir ce qu'il faisait, il prit les livres et les examina d'un œil scrutateur. Tout-à-coup il sourit, saisit un canif et coupa vivement la couverture d'un des volumes par le milieu du dos. Une quantité de papiers s'en échappèrent ; Frédéric s'empressa de les ouvrir, et un éclair de triomphe et d'orgueil illumina ses traits.

— Dix mille thalers ! murmura-t-il tout bas. L'impératrice et le duc de Biron ont donc tenu parole ! Et il s'avança vers Ephraïm.

« Tiens, voilà tes quatre mille thalers et cent thalers d'intérêt. Es-tu content maintenant ? »

— Non, prince ; je suis satisfait, mais non pas content, pas content de moi-même ! Il me semble que j'ai été injuste envers Votre Altesse, tandis qu'il me paraissait, quand je suis venu, qu'on voulait commettre une injustice à mon égard.

— Laissons cela ! reprit doucement Frédéric. Les princes sont toujours les boucs émissaires des peuples, et vous nous rendez responsables de toutes vos souffrances sans jamais demander combien nous souffrons nous-mêmes. — Je ne te dois plus rien ; retire-toi donc.

Ephraïm s'inclina sans répondre et se dirigea lentement vers la porte. Le prince, qui le suivait d'un regard plein de bonté, s'approcha de la table et saisit sa flûte.

Le juif était déjà dans l'antichambre, dont la porte de communication avec la bibliothèque était restée ouverte, lorsqu'il entendit les sons légers et suaves de la flûte. Il traversa la pièce sur la pointe du pied ; mais, au moment d'en sortir, il s'arrêta et prêta l'oreille, tout en cherchant à se cacher.

Ce manège n'avait pas échappé à l'œil du prince ; néanmoins il continua de jouer, et il exécuta une mélodie si douce, si tendre, si pleine d'âme, qu'Ephraïm, saisi de ravissement et de mélancolie, joignit les mains comme pour prier, et que Fredersdorf lui-même, bien qu'il entendit tous les jours la flûte de Frédéric, éprouva un étonnement visible.

L'adagio terminé, Frédéric fit signe à Fredersdorf de fermer la porte de la bibliothèque : il voulait qu'Ephraïm pût se retirer inaperçu.

« Votre Altesse a-t-elle remarqué que le juif l'écoutait ? demanda le valet de chambre.

— Oui ; mais je devais cette satisfaction à ce pauvre diable, qui m'offrait de lui-même de me prêter encore mille thalers. Un jour je me souviendrai de lui. Et maintenant, Fredersdorf, donne-moi vite des nouvelles de Berlin ; comment va le roi ?

— Il va mieux, Altesse. Il est depuis quelques jours à Potsdam, dont l'air pur lui a fait beaucoup de bien. Il paraît chaque jour en grand uniforme au balcon du château, et on le promène dans les jardins des heures entières. Les médecins ont, à la vérité, l'air inquiet ; mais, excepté eux, tout le monde croit que la santé du roi est en voie d'amélioration.

— Dieu veuille que les médecins reçoivent un démenti cette fois comme tant d'autres ! Puisse le roi régner encore durant de longues et heureuses années ! Je ferais volontiers le sacrifice d'un bras pour prolonger ses jours ; je ne demande qu'une chose : c'est qu'il me laisse vivre à ma guise. Célébrons donc gaiement aujourd'hui le rétablissement du roi ! Prends des dispositions en conséquence, Fredersdorf ; donne à la cuisine les ordres nécessaires, et, avant tout, dis à la société qui m'attend dans le salon du jardin que je vais la rejoindre à l'instant.

Le prince royal, se retrouvant alors seul, ouvrit la lettre qu'il venait de recevoir avec l'argent. Il considéra avec un sourire affectueux l'écriture de son ami ; il lut, le visage rayonnant, la lettre pleine d'attachement, d'admiration et d'amitié que Suhm lui écrivait de Saint-Pétersbourg.

— En vérité, dit-il alors en levant avec pitié ses grands yeux vers le ciel, en vérité, un ami fidèle vaut mieux que toutes les couronnes du monde. Malgré toutes mes brillantes perspectives d'avenir, que serais-je devenu si Suhm ne

m'avait pas assisté aujourd'hui pour la seconde fois et ne s'était pas procuré en Russie l'argent que je cherchais en vain dans les pays héréditaires de ma maison ? Un homme qui vient de s'échapper des mains des corsaires ne peut être dans une position pire que celle où je me trouvais encore ce matin, et cela double et triple ma reconnaissance pour Suhm. Mon cœur me presse de lui écrire immédiatement quelques mots, de l'assurer sans aucun retard de la continuation de mon attachement, de mon amitié inébranlable.

Il prit place à son pupitre et écrivit précipitamment une de ces lettres à Suhm, belles, délicieuses, qui gagnent le cœur, dans lesquelles le prince royal épanchait toute son âme, toutes ses impressions et ses sentiments intimes. Elle se terminait ainsi :

« Dans peu de temps, mon sort se décidera, mon très-cher « Diaphane. » Vous pouvez facilement penser que je suis assez tourmenté de la situation dans laquelle je me trouve actuellement. On me laisse peu de tranquillité ; mais je suis intérieurement disposé, et je puis vous assurer que jamais je ne fus plus philosophe qu'en cette occasion. Je vois d'un œil indifférent tout ce qui arrivera, sans désirer vivement le bonheur, ni sans craindre ; plein de compassion pour ceux qui souffrent, plein de considération pour les honnêtes gens, plein de tendresse pour mes amis ! Vous, que je compte au nombre de ces derniers, soyez de plus en plus convaincu que vous trouverez toujours en moi ce qu'Oreste trouva autrefois dans Pylade, et que personne ne peut vous considérer et vous aimer plus que ne fait votre dévoué Frédéric. »

Quand le prince eut fini, il sonna son valet de chambre et lui ordonna de le parer de ses vête-